

***Espoir* n°172**

Avant-Propos, par Bernard Cazeneuve

La pensée humaine est ainsi faite qu'elle tend toujours à donner aux événements historiques un sens qui les rassemble. Depuis le XVIII^{ème} siècle, il n'est sans doute pas indifférent que la France et l'Allemagne, de Kant à Marx en passant par Rousseau et Hegel, soient les deux pays ayant produit les plus grands penseurs du processus historique. Si l'on ne peut aujourd'hui aborder les grandes théories de l'histoire sans quelques réserves envers le déterminisme qui, souvent, les habite, l'importance d'une pensée politique innovante, toujours en quête de formes originales de la vie en société, demeure l'un des traits distinctifs de nos deux pays. Goethe a un jour écrit que « la vie appartient aux vivants, et celui qui vit doit être prêt pour le changement ». Alors que nous fêtons le cinquantenaire du traité de l'Elysée, c'est cette quête insatiable et sans cesse renouvelée, ce travail de construction du changement, que le présent numéro de la revue *Espoir* de la Fondation Charles de Gaulle nous invite à approfondir.

L'amitié franco-allemande fut d'abord œuvre de réconciliation en une paix indestructible. Le demi-siècle qui nous sépare désormais de la rencontre d'Adenauer et de Gaulle a vu cette paix s'épanouir à travers des mécanismes institutionnels sans précédent entre nos deux Etats, mais également toutes sortes d'initiatives de coopération qui n'ont cessé de rapprocher nos peuples, notamment dans les domaines de l'éducation, de la recherche, de la culture ou des échanges universitaires.

Ce que l'Allemagne et la France ont accompli, nulle nation n'avait su l'accomplir. L'amitié franco-allemande demeure un modèle inédit de coopération entre Etats. Cette amitié n'est pas simplement celle d'un Chancelier et d'un Président, quel que fût le rôle décisif des hommes visionnaires qui la conçurent. Elle est une amitié entre deux Etats qui comprennent que leur rapprochement consacrerait la paix.

Célébrer cette amitié ne saurait cependant se limiter à fêter les succès d'hier. La relation entre la France et l'Allemagne, son rôle dans la construction de l'Europe de demain, doivent nous porter vers l'avenir. Si cette année franco-allemande nous offre l'occasion de revenir sur ces belles réussites, elle nous invite également à leur imprimer un nouvel élan, en intensifiant davantage encore la coopération franco-allemande sous ses multiples aspects, de l'économie aux questions sociales, de l'industrie à l'énergie, de la culture à la formation professionnelle, à l'enseignement, à la recherche, aux questions de défense. Car les effets de l'amitié entre nos deux pays excèdent largement nos frontières. C'est l'ensemble de l'Europe qui bénéficie de l'élan que porte le couple franco-allemand. Si l'Union ne se limite évidemment pas à nos deux pays, il reste aujourd'hui encore difficile d'imaginer une initiative européenne qui ne s'appuie pas sur un accord des deux partenaires.

Sans être exclusive, la relation franco-allemande est au cœur de la construction européenne. Certes, les discussions peuvent être longues et laborieuses. Mais lorsque l'Allemagne et la France avancent main dans la main pour faire progresser l'Europe, elles aboutissent toujours à un compromis positif. C'est dans cette transparence de la relation franco-allemande, dans cet échange permanent de vues parfois divergentes, mais toujours mues par une authentique volonté politique, que tient l'essence de notre amitié. C'est cette dynamique qui nous permet d'apporter des réponses structurelles et pérennes à la crise de la zone euro. C'est elle

qui nous permet, surtout, et plus encore en cette période de crise, de donner à la construction européenne une nouvelle perspective et une nouvelle ambition.

Pas plus que les vingt-sept pays européens, la France et l'Allemagne ne constituent une seule et même société. Kant lui-même en son temps avait su voir non seulement l'illusion, mais le danger qu'il y aurait eu à vouloir unir, en un utopique « Etat mondial », des sociétés si riches de leurs singularités. L'Union européenne ne saurait prétendre gommer les différences, aplanir les esprits, uniformiser les mœurs. Elle vise tout au contraire à intégrer ces identités, à les promouvoir en même temps qu'à les dépasser par la construction d'une véritable conscience européenne. Cette vision, le traité de l'Elysée, avec les nombreux dispositifs qu'il aura permis de mettre en œuvre tout au long d'un demi-siècle en faveur du rapprochement de nos administrations et de nos sociétés, a contribué à en faire une réalité pour nos deux pays. Il reste à faire de même pour notre Union. Nos deux pays y travaillent sans relâche. Kant sut gré à Hume de l'avoir tiré de son « sommeil dogmatique » en remettant en cause le caractère empirique de la causalité. En cette année 2013, année de souvenir autant que d'engagement, la France et l'Allemagne partagent la même ambition : celle d'une amitié exemplaire, d'une amitié qui inspire, et qui invite les peuples du monde, enfin, à sortir du sommeil dogmatique des nations.